

A lush garden scene with a wooden building in the background and various plants in the foreground. The scene is filled with greenery, including tall trees, a large evergreen on the left, and a pine tree on the right. The ground is covered in grass and small white flowers. The text is overlaid on the top left of the image.

NIDS, TERRIERS ET AUTRES REFUGES **JARDIN BOTANIQUE ALPIN DE MEYRIN**

FONDS D'ART CONTEMPORAIN DE MEYRIN

*“ L'intérêt du Jardin botanique alpin
est d'éclairer notre relation au vivant,
de permettre de nous interroger sur
la façon dont nous voulons cohabiter
avec la nature. ”*

— meyrinculture.ch



**NIDS, TERRIERS
ET AUTRES REFUGES
JARDIN BOTANIQUE
ALPIN DE MEYRIN
21 JUIN - 29 OCT. 2017**

FONDS D'ART CONTEMPORAIN DE MEYRIN • FACM

Installations artistiques éphémères

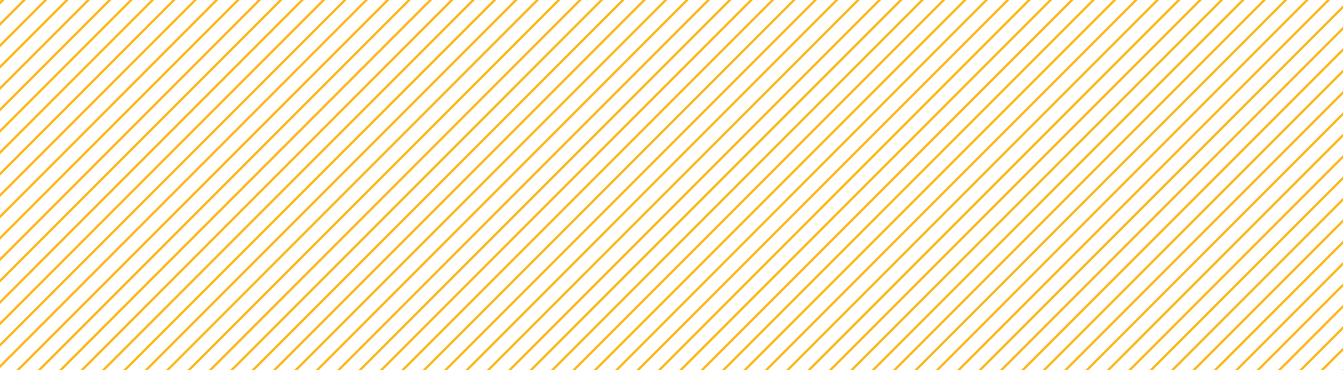
Mireille Fulpus

Collectif Primadelus

Nathalie Rodach

Jane Le Besque

Atelier Supercocotte



Le Fonds d'art contemporain de la ville de Meyrin a été créé en 1984 afin de contribuer à la qualité artistique des édifices publics ainsi qu'à la mise en valeur des rues, places et sites municipaux, et d'enrichir le patrimoine artistique de la commune. Il est animé par une commission constituée d'artistes et de spécialistes en art, de représentants des autorités municipales et des services de la ville de Meyrin.

Cette plaquette a été imprimée à 500 exemplaires.

© 2017 FACM

Fonds d'art contemporain • ville de Meyrin • rue des Boudines 2 • 1217 Meyrin

directrice de la publication: Camille Abele

photographies: Laurent Barlier

textes: Cyril Macq

conception & réalisation: binocle

impression: Atar Roto Presse SA, Genève

reliure: Reliure Service SA

ISBN 978-2-8399-2198-5

Nids, terriers et autres refuges est le thème de l'appel à projets lancé par le Fonds d'art contemporain de la ville de Meyrin pour une série d'installations artistiques éphémères durant la période estivale 2017 au Jardin botanique alpin. Cinq artistes ou collectifs ont été retenus pour proposer leurs visions originales, conceptuelles, esthétiques et participatives aux promeneurs dans le cadre enchanteur de ce jardin!





*“ Un nid... c’est un coin pour se blottir,
un retour aux sources, un endroit
qui protège, un lieu où l’on se réfugie,
et d’où il faut bien partir un jour.”*

LES APPELS À PROJETS QUI ÉMANENT DU FACM SONT SUSCITÉS LA PLUPART DU TEMPS PAR UN SERVICE COMMUNAL: LA PETITE ENFANCE POUR UNE

AVANT-PROPOS

Dominique Rémy – responsable du Service de la culture

intervention dans une crèche, l'Urbanisme au moment de la rénovation ou de l'inauguration d'une école, les Sports pour une insertion artistique dans la patinoire, par exemple. Il s'agit là d'enrichir la qualité artistique du territoire meyrinois par l'installation d'œuvres pérennes prévues pour des sites spécifiques. L'exposition *Nids, terriers et autres refuges* s'inscrit dans cette perspective tout en faisant figure d'exception: le FACM a en effet invité des artistes à réaliser des œuvres artistiques pour un lieu en particulier, cette fois-ci pour une durée limitée. Éphémères, les installations artistiques réalisées suivent le cours de la belle saison; un montage au printemps, le vernissage au début de l'été et enfin le démontage à l'automne 2017.

Le service de la culture a choisi le thème du *nid* pour le décliner à travers différentes expositions au cours de l'année. Invitée à se saisir de la thématique, la commission du FACM a ainsi proposé à des artistes contemporains d'installer des œuvres éphémères dans le cadre du magnifique Jardin botanique alpin de Meyrin. Trois artistes ont été retenus: Mireille Fulpius, Nathalie Rodach, Jane Le Besque et deux collectifs: Primadelus et l'Atelier Supercocotte. Les jardiniers communaux dédiés à ce parc ont participé au jury et à la mise en place des projets.

Cet écrin de verdure situé à l'entrée de la commune a bénéficié en 2016 d'un projet de revalorisation du point de vue botanique, du cadre de vie des

animaux – poules et chèvres – et une rénovation de la Maison du jardin. Le service de la culture en reprenant la villa, rebaptisée le CAIRN, y développe un centre culturel accueillant des expositions et des résidences d'artistes. Le Jardin botanique alpin devient ainsi un lieu de cultures plurielles, un jardin fertile qui cultive autant les espèces végétales qu'il fait germer des propositions artistiques de haute qualité.

Permettre à un public non initié à l'art contemporain de rencontrer au hasard de leur déambulation des œuvres qui questionnent, qui invitent à la découverte et à l'exploration, relève de la mission d'un service public qui se veut proche de ses habitants. Des médiateurs culturels, présents sur place tout l'été afin de recueillir les questions des promeneurs, susciter la découverte et s'assurer du bon entretien des installations, sont venus compléter le programme autour de l'exposition *Nids, terriers et autres refuges*.

La présente publication garde la trace de cette aventure riche en émotions artistiques et en rencontres humaines.





COMME UNE PIQÛRE DE RAPPEL, LE TITRE HUMORISTIQUE, COCAS- SE ET GRINÇANT DE MIREILLE FULPIUS, EXTRAIT D'UNE POÉSIE D'ANDRÉ FRÉDÉRIQUE, EXPRIME

LES MÛRES ONT DES ABEILLES

Mireille Fulpius

par Cyril Macq

Mireille Fulpius commence son activité artistique par le travail du métal. Dans les années 1990, suite à un déménagement dans une friche industrielle dont les dimensions modifieront considérablement ses repères spatiaux, elle concentre son travail autour du bois et de pièces environnementales. Actuellement, elle travaille plus particulièrement l'encre sur papier. Quel que soit son médium, la production de Mireille Fulpius est puissante et d'une grande force évocatrice.

tous les enjeux d'une œuvre pour la nature. Celle-ci nous écoute; l'inverse est-il vrai?

Les lieux que l'artiste choisit sont la genèse et le moteur de chacune de ses interventions. Ici, au cœur du Jardin botanique alpin, elle élit une pente douce prise entre le grainier de permaculture et les ruches; entre la graine d'un futur végétal qui alimentera de son excès de nectar les pollinisateurs. Et ceux-ci le transformeront en miel dans leur maison alvéolaire. Cet emplacement symbolique est celui d'une transmutation, apportant vie tout autour de lui, celui d'un dialogue mutualiste des éléments de la nature.

Depuis la fin des années 1990, l'artiste occupe de grands espaces extérieurs pour en révéler le mouvement invisible et bruisant. Ce sont des interventions éphémères, avec un minimum d'impact sur l'endroit, dans une légèreté respectueuse. Les bois utilisés, en lien avec le lieu, ici des lambourdes de sapin, chevillées de façon traditionnelle, participent du biotope.

La répétition de modules forme le protocole essentiel et toujours renouvelé des installations de Mireille Fulpius. Au pied des ruches, l'hexagone, structure architecturale de base, s'agrandit à taille humaine, se multiplie et se propage de façon endémique. Un développement que l'on souhaiterait continu alors que les abeilles disparaissent...

Cette grande figure, détachée du sol, se déploie pour créer une nouvelle

topographie. Elle produit un dessin filaire suspendu, presque virtuel, avec des ombres portées qui la complexifie.

L'invitation est à la perception selon différents points de vue : la construction, d'une clarté absolue dans sa rigueur répétitive, se met en mouvement, se transforme en organisme changeant, telle une vivante pellicule d'atomes.

La vie réelle de l'œuvre se poursuit dans le temps avec l'herbe qui pousse, bientôt herbe haute, qui produira l'alternance d'apparitions et disparitions de ce bel organisme.

La création de Mireille Fulpius pratique le vide, un dedans/dehors simultané. Elle est paradoxalement un socle qui met en avant et travaille avec la végétation. Ce choix inverse notre appréhension classique de la sculpture : à son opposé, elle ne s'érige pas, contourne la staticité et éclaire la nature.

Il y a contradiction avec la conception originelle du Jardin alpin. Imaginé à Meyrin par Monsieur Amable Gras en 1920, il appartient à une vision romantique du XIX^e siècle conçue d'abord par les Anglais qui découvraient les Alpes. Il s'agissait de créer un paysage voulu « naturel », un décor très construit, de roches, dénivellations, cours d'eau, etc. C'est la pensée et la vision d'un tout, englobant et panoramique.

Avec Mireille Fulpius, comme chez les Land-artistes, la conscience écologique nécessite l'invention d'une nouvelle perception de l'environnement : la nature n'est pas un paysage, c'est un événement.







*“ Le vide qui constitue
chaque cellule
représente près de 95%
de son volume.”*

— Mireille Fulpius





INSTALLATIONS MULTI-MÉTA-MORPHO-SENSORIELLES, BIEN-ÊTRE ET POÉSIE SUBVERSIVE SONT LES MOTS CHOISIS PAR LE COLLECTIF PRIMADELUS POUR

°NI

Collectif Primadelus: Aymon Barrio, Simon Favre, Sébastien Lee, Bruce Pequignot & Angel Puopulo
par Cyril Macq

Né sur la terre du fromage, des banques et du chocolat, le collectif Primadelus élabore installations, performances et poésie subversive, qui invitent tout un chacun à une réflexion sur le partage et la coexistence. Il s'intéresse à la question du vivre ensemble ainsi qu'aux relations que nous entretenons avec le corps et l'espace environnant.

caractériser leurs installations. L'intrigant environnement qu'ils proposent au Jardin botanique alpin appelle en effet à l'expérimentation; l'opposé d'une œuvre contemplative où on ne peut pas rentrer; un anti-monument.

Ses qualités plastiques relèvent de l'intelligence animale et lui rend hommage. Choisir un territoire d'abord: l'implantation sur les pourtours d'un haut tronc mort va réinstaller du vivant.

Comme le nid des oiseaux, le bel ouvrage est réalisé d'éléments épars, matériaux autochtones, choisis pour leurs qualités physique et esthétique intrinsèques. Sur l'île de Meyrin, on récupère des bambous, ces brindilles géantes. Le collectif propose de les tailler chez les particuliers, puis les ramène écologiquement en charrette.

Les rebus de notre mobilité douce, des centaines de chambres à air, servent à lier les branchages. L'assemblage manuel sans outils s'inspire des animaux et insectes bâtisseurs.

Au commencement la construction est reconnaissable: un tipi primitif autour de l'arbre. La tige précédente nécessite la suivante et l'enchevêtrement progressif des cannes aboutit à un maillage. Le système se propage, adoptant la «logique» rhizomique du bambou et la densité structurelle du nid.

Dans leur processus de travail, les artistes adoptent la même énergie: chacun va à son tour poser une canne, ouvert à l'intuition et l'inspiration.

C'est être en résonnance avec l'instant, l'espace, l'autre et soi-même. Ce qui change les directions en permanence et laisse place à l'évènement qui survient.

De petits nuages s'accrochent à la structure : le lycra, extensible, propose souplesse et légèreté. Troué par six techniques différentes, le tissu, tendu, fait naître des alvéoles toutes singulières. L'ouvrage arachnéen protège : tente, parapluie ou parasol.

D'autres fois la toile est triplée pour plus de solidité. Se glisser alors entre les couches nous transporte dans une poche, à l'intérieur de l'œuf, sur un nid perché, un nid flottant. Au confort, à la protection, succède l'écoute de soi ou de l'environnement.

Si l'on choisit l'aventure, le treillis de bambou devient un terrain d'exploration de l'espace et du temps : avec les pieds nus, la vitesse se ralentit. Il faut re-sentir. Se re-découvrir, s'émanciper, corporellement, mentalement.

Le mikado géant est bien plus qu'un terrain de jeu.

La fière construction hirsute délivre ses petits aux alentours. Car les artistes performent jusqu'à la fin de l'exposition. Les matériaux seront ensuite recyclés pour de futures installations. Métamorphose permanente de la nature.

À ce moment du texte, des rigoles de récupération d'eau, des cultures de plantes dans des demi-bambous sont apparues. De plus en plus onirique, elle polarise les visiteurs devenus acteurs.

°NI, prononcez ÔNI, à consonance asiatique, est une invitation à la surprise (ò), à la quiétude, à la sagesse.









“Tendu entre la structure
et les arbres du jardin,
les nids aériens en lycra
offrent une expérience
confortable, amusante
et reposante pour les
visiteurs.”

— Collectif Primadelus





L'ÉDEN DU JARDIN BOTANIQUE ALPIN EST UN ÎLOT CERNÉ PAR NOS VOIES DE TRANSIT CONTEMPORAINES, TERRESTRES OU AÉRIENNES. SITUÉ AU CENTRE

TÉVA

Nathalie Rodach
par Cyril Macq

Artiste plasticienne autodidacte, Nathalie Rodach raconte des histoires, tisse des liens entre le spirituel, l'organique et le trivial. Par les matériaux organiques ou médicaux auxquels elle recourt, elle explore des chemins de vie, brode les interrogations des individus, entremêlant une réflexion sur la mémoire à une exploration de la notion d'identité et de responsabilité.

de nos migrations, proches ou lointaines, définitives ou occasionnelles, il est un *nid*, un *terrier* ou un *refuge*, pour toutes les espèces vivantes, hors des checkpoints.

Ces trois termes qui nous semblent acquis, Nathalie Rodach questionne leurs significations, pas chez la faune et la flore, mais celles qu'ils ont pour l'Homme.

Le nid trouve probablement son origine dans *ni*, ce qui est en bas, et *sed*, asseoir. Un lieu pour s'asseoir sur la terre, au cours de nos chemins de vies. Communément admis comme un lieu de protection, il est d'abord le symbole d'un besoin d'ancrage, d'un sol à soi, dans le mouvement du monde. Le refuge, *re-fuir*, *reculer*, dit les dangers auxquels celui qui en bénéficie échappe. Il est consubstantiellement transitoire. Le trou et *se terrer* se rejoignent dans *terrier*, c'est-à-dire se loger, voire se cacher, dans la terre.

Ces trois toponymies désignent des endroits où l'Homme choisit, volontairement ou non, de s'inscrire. Elles racontent nos déplacements, notre histoire. La recherche de stabilité dans l'impermanence.

Nathalie Rodach les symbolise par une embarcation. Au bord d'une prairie, le bateau en transit, modeste, s'est échoué, parmi les flux alentour. Si on le regarde à l'envers, apparaît le toit d'une maison avec sa cheminée évoquant l'âtre, le foyer paisible, le cœur réchauffé. Cela appartient-il au passé, au

présent ou est-ce un rêve de futur? Le rafiote est en attente, d'un lieu pour un autre; il recèle l'avant/l'après, les envies, les espoirs.

La barque, malgré sa solidité apparente, faite d'acier et de bois massif de chêne, s'enfonce à la proue. Le contraste est fort; comme le rouge posé sur la fragile herbe verte signale l'urgence. Le toit, lui, est retourné, enseveli partiellement par la force des désastres, tsunamis, raz-de-marée, guerres, etc. Ou était-ce finalement une tente envolée butant à un poteau?

L'installation-sculpture de Nathalie Rodach se nomme bien *Téva*, l'arche en hébreu, rassemblant toutes les espèces terrestres dans un foyer temporaire, pour vaincre la mort. Ce paquebot, ce chalutier primitif, celui des migrations actuelles, est un espoir de reconstruction, de renaissance. La colombe est d'ailleurs là. Promesse de ce qui va éclore, l'oiseau de paix créé par Picasso, a trouvé son nichoir dans le hublot. Si l'on s'assied sur les bancs de bois bancals, car l'œuvre est praticable, on contemple la mer verte. Car *Téva* signifie la force, la richesse et les réserves de la nature qui produit sans cesse, la résilience de l'humain comprise.

Mais s'il est conjugué, le terme a une sombre résonnance: *se noyer*.

Comme dans les religions du Livre, l'artiste interroge perpétuellement le sens, les sens et notre entendement. Elle s'aide des valeurs symboliques qui nous fondent et nous croisent, du langage et sa polysémie, pour un pensé et un ressenti communs.







“ Une arche échouée après le déluge, rapportant
évidemment à toutes les migrations urgentes
et désespérées.

Une promesse de toit, de nid à reconstruire,
fragilité de l'embarcation comme du rêve. ”

— Nathalie Rodach





AU DÉTOUR D'UNE CLAIRIÈRE, APPARAÎT UN DÉVELOPPEMENT VÉGÉTAL INATTENDU. MYSTÉRIEUX COMME DANS UN CONTE, IL NOUS ATTIRE. QUATRE

WOODHENG, 1

Jane Le Besque
par Cyril Macq

Passionnée de botanique, de l'humain et de sa relation avec la nature, Jane Le Besque crée des œuvres qui invitent à examiner comment la représentation implique des notions de culture. Son travail renvoie au triste projet colonial, à l'exploitation des peuples autochtones et de la destruction de la biodiversité. Questionnant l'éthique de l'aménagement paysager, elle aborde la notion de paysage « originel » comme une véritable construction socio-culturelle.

pierres en marquant le centre ; est-ce un foyer ? Pour qui est cet endroit ?

Formé d'un entrelacs de branches et de lianes, il se tapit dans son environnement. La surprise est que tout est peint, sur le médium préféré de l'artiste : le papier. Le savant tissage apparaît en volume par un travail à l'aquarelle et au brou de noix. Les couleurs fusent entre elles, créent des fondus, des irisations, dans une finesse qui ne s'épuise pas au regard. Les teintes plutôt sombres transforment devant nous les racines de papier en tronc d'airain. De cette vigueur naît la beauté fragile des fleurs parsemées.

S'il mime un abri naturel, il a cependant un plan octogonal strict. Il n'a pas les airs du kiosque de détente des jardins à l'anglaise (soulignons que l'artiste a cette nationalité, et que les jardins alpins naissent des premiers touristes britanniques au XIX^e siècle en Suisse, qui vont les imaginer sur le modèle de leurs jardins). L'édicule, fragile, simplement posé, ouvert aux intempéries, troué au zénith, ne peut être un refuge. L'orientation a visiblement été choisie avec un cœur de lumière, et huit côtés autour, indiquant les points cardinaux et leurs entre-deux. Sera-t-il un centre dans l'univers, de départ ou de confluence ?

Les fleurs peintes viennent du monde entier, toutes associées à la paix : le pavot blanc surtout, la violette (amour et dignité), la fleur de pommier (connaissance et sagesse), le jasmin enfin (l'espoir divin).

La rouille corrode la structure qui se fond dans les couleurs peintes. Le temps arrache le papier. Le bosquet devient immémorial. Pourtant les fleurs se multiplient car l'artiste vient panser les blessures avec de nouveaux découpages. Comme dans la culture asiatique, elle soigne avec bienveillance l'objet cassé pour le régénérer.

Jane Le Besque a donc créé un lieu sacré, racontant l'histoire d'une gardienne vers qui il est bon de cheminer; elle connaît les secrets du monde végétal, pour apaiser la terre et semer l'harmonie. Pour le solstice d'été, un chaman a d'ailleurs béni le « temple » et a caché une mystérieuse amulette sous la pierre.

L'installation *Woodhenge*,¹ salue également le site mégalithique de Stonehenge, qui révèle un couloir d'énergie solaire au solstice d'été; ce sanctuaire funéraire célèbre la force de vie. Les questions de l'artiste sont profondes car ce qu'on nomme « nature » nous dépasse. Peut-on la réduire aux sciences? La regarde-t-on réellement et comment?

Les premiers Land-artistes ont marqué l'espace par leur déplacement ou des traces rudimentaires. Jane Le Besque marche sur de très longues distances, en comparant ses parcours aux systèmes d'arborescences: rivières, racines, artères, neurones, etc. dans l'affirmation d'une continuité homme-nature. Son travail développe une pensée vivante et une éthique de la « nature »; qui grandira avec un possible *Woodhenge*,².









“ L’installation raconte l’histoire
de l’être mystique ou chamane
imaginaire, le gardien du temple,
qui, à l’intérieur du refuge,
prépare des concoctions à base
de plantes pour guérir le monde
de la discordance. ”

— Jane Le Besque



LE «CHEMIN DU CRISTAL» DE L'ATELIER SUPERCOCOTTE QUITTE LE RÈGNE ORGANIQUE, ANIMAL OU VÉGÉTAL, POUR LE MINÉRAL. PLUTÔT QUE L'EXTÉRIEUR, ELLES

CRYSTALLUM IN VIA

Atelier Supercocotte: Coline Davaud & Céline Privet
par Cyril Macq

L'atelier Supercocotte revendique une activité polymorphe avec des propositions plastiques investissant l'espace et utilisant le motif comme un élément mystique, révélateur et jouissif. Au travers d'installations pensées comme de nouveaux lieux de cultes, savamment construites ou bricolées, elles développent un travail qui explore les frontières entre cannibalisme fictionnel et décor à l'usage du quotidien.

choisissent l'infra: l'intérieur des roches, le rarement visible, le micro.

Dans le «macro» du parc, posé sur l'herbe, un toit pentu caractérise les constructions de montagne: le refuge. Celui-ci, de la taille d'une tente, proportionnel au petit massif de rocailles reconstitué dans cette partie du Jardin botanique alpin de Meyrin, s'inscrit dans le vernaculaire des Alpes et du Jura. Les prises de grimpe ajoutées en font un mini terrain d'alpinisme, et permettent la découverte d'autres points de vue.

La construction, simple et graphique, contraste avec la concrétion baroque, en mousse polyuréthane expansée et mortier sur grillage, qui la porte. Un décor «carton-pâte» de théâtre du XIX^e siècle, dans une scénographie identique au jardin. Le jeu, l'ornement et la curiosité scientifique en minéralogie caractérisent toutes les œuvres en trompe-l'œil du collectif.

L'habitat est-il aussi troglodyte? On change de dimension quand le regard descend sous terre par l'excavation centrale. Sans pouvoir y pénétrer, une scintillante caverne nous plonge cependant dans des profondeurs et ramifications. De fabuleux cristaux tapissent la cavité: minéraux étranges, variétés de gemmes, pierres précieuses, sélénites, quartz, gypse; un monde en soi dévoilé, une terre inconnue. La croissance d'un cristal se fait par accrétion autour d'un germe avec l'eau souterraine. Le choix de l'emplacement de l'œuvre s'imposait à proximité de la «fausse» chute d'eau et ses rocailles de ciment.

Le vrai du faux ne se distinguent jamais dans les installations du collectif: les structures en polyèdre sont de vrais cristaux qu'elles ont fait pousser, en alun de potassium dans l'eau, ou des quartz transparents qui ont demandés de longues recherches; mais également des espèces en glycérine (du savon), en céramique, en émaux, et en plasticine. Un éclectisme fidèle à l'idée de collection végétale à l'origine du Jardin botanique alpin.

Cet art du factice travaille toujours la métamorphose et l'animation des objets par leur mise-en-lumière. La fibre optique renforce ici les merveilleux scintillements des composés cristallins.

Avec les sports de loisirs et de sensation, et notre goût du paysage panoramique, nés tous deux au XIX^e siècle, sont souvent oubliés les trésors qu'un massif ou une pierre recèlent. Dans un voyage sans bouger, l'Atelier Supercotte nous promènent à l'intérieur des magmas et sédiments, et révèlent les transformations qui peuvent s'opérer par la manière d'observer et le conditionnement de notre regard.

Allègrement, elles jouent avec le rare, le précieux, toujours dans un bluff hypnotique qui moque le fétiche de l'objet, le goût du faux aussi, de notre société. Elles singent la recherche des bienfaits minéralogiques, de la lampe de sel aux cristaux surnaturels. Un kitsch New Age psychédélique qu'elles maîtrisent parfaitement. Jubilaire!







“ Nous entendons par géode, en minéralogie, toute pierre creuse dont l'intérieur est tapissé de cristaux ou d'incrustations, et nous appelons pierre géodique tout minéral qui présente à l'intérieur ces vides ou petites cavernes que vous pouvez remarquer dans celle-ci. ”

— Georges Sand, *Laura, voyage dans le cristal*, Paris, Éditions Calmann Lévy, 1864
Cité par l'atelier Supercocotte





REMERCIEMENTS

Pour les artistes

- **MIREILLE FULPIUS** : Sylvie Bourcy
- **COLLECTIF PRIMADELUS** : Alban · Florian · Gabriela · Lulu · MamanS · Maurice · Michael · Rachel · Ronald · Stéphane · Utha · Vova · Yllka · Marcel Zingre · les jardiniers · les Protec̄tas · les écureuils · les grenouilles · le rhyzome · Narcisse des Po tes · la belle nature... et VOUS
- **NATHALIE RODACH** : Jean-François Aimé · Annie, Marc, Simon, Bilou, Emma Berrebi · Jean-Claude Bonin · Joseph Farine · Christian Magnin & Mickaël Archer et toute l'équipe de Magnin-Paroisse SA · Simone Sarah Rodach · Marie Secret · Julien Thiebaut
- **JANE LE BESQUE** : Rudy Dall'Aqua · François Delanoe · Simon & Cosima De Nicola · Florent Gautier · Jeremy Mathieu · Alan Parkinson · Isabella Phoenix · Clara Sapey
- **ATELIER SUPERCOCOTTE** : Éric Davaud · Julie Dorsaz · Claire Mayet · Sonia Garces · Myriam Poiatti ·  lia Pr vet · Ani Roset

La commission du Fonds d'art contemporain de la ville de Meyrin (FACM)

- Cosima Deluermoz · Joseph Farine · Alban Kalkulya · Caroline Labadie · Charlotte Laubard · Michèle Lechevalier · Nathalie Leuenberger · Jérôme Massard · Aldo Ortelli · Myriam Poiatti · Frédéric Post · Carole Rigaut · Pierre-Alain Tschudi

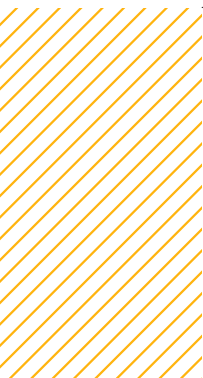
Les services communaux

- **CULTURE & FACM**: Camille Abele · Véronique Marko · Dominique Rémy · Thierry Ruffieux · Maribel Sánchez
- **LES MÉDIATEURS CULTURELS**: Begoña Cuquejo · Cyril Macq · Rachel Maisonneuve
- **ENVIRONNEMENT**: Maurice Callendret · Olivier Chatelain · Laurent Decrausaz · Philippe Trione et l'ensemble des jardiniers/jardinières du Jardin botanique alpin
- **URBANISME**: Jakob Schemel

Laurent Barlier · binocle

AMS Électricité SA · Atelier Bruderlin SA

Et toutes les personnes qui ont permis la réalisation de ce projet.







ISBN 978-2-8399-2198-5